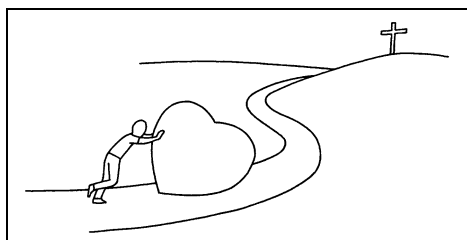


Qui ne souhaiterait que Dieu satisfasse nos désirs et nos besoins si humains ? Eh bien, Dieu inverse le sens de nos pensées.

Tout d'abord c'est lui qui s'intéresse à nous et pas nous qui faisons le premier pas. Qui, en ce qui concerne nos relations avec lui, imaginerait être attiré par Dieu comme par une personne désirable ? S'il nous attire, c'est que nous sommes rendus désirables par sa grâce ; créés par son amour pour que nous répondions à son amour, il ne peut que s'intéresser à notre sort. Mais il respecte notre liberté ; il ne peut donc nous obliger à quoi que ce soit, et ses commandements sont en fait ce qu'il y a de mieux pour nous, car il reste notre Créateur Tout-Puissant qui sait aller au-delà de notre destruction en cours pour nous rendre la vie ; telles sont sa miséricorde et sa tendresse. Il sait aller au-delà de notre nature humaine. Il ne lui reste donc plus qu'à se rendre lui-même séduisant. N'est-ce pas ainsi qu'un amoureux, ou une amoureuse, cherche à se rapprocher de son être-aimé ? Ce n'est par pour rien que la Bible compare assez souvent l'amour de Dieu pour son peuple à l'amour conjugal véritable, l'amour conjugal trouvant son modèle dans l'amour de Dieu pour son peuple. Rien que ce rapprochement entre l'amour qui vient de Dieu et l'amour dont l'humanité est capable, devrait nous séduire, de sorte que nous répondrions positivement et librement à l'amour que Dieu garde pour chacun et pour son peuple. L'amour que nous rendons à Dieu et l'amour que nous portons aux hommes, ce n'est qu'un seul amour, dont Dieu est l'origine, pour un va-et-vient continu.

Le prophète Jérémie continue sur la même voie. Il lui a fallu franchir bien des obstacles pour en prendre conscience : le peuple de Dieu, depuis longtemps, se détournait avec obstination de cet amour incomparable, malgré tous les rappels insistants du bon sens de la marche. Ses interventions diverses et variées se soldaient par autant d'échecs. Il était prêt à tout laisser tomber, mais il aimait tellement de cœur et d'âme son Seigneur et Maître, qu'il n'a pas pu résister à sa mission. ***Seigneur, tu m'as séduit, et je me suis laissé séduire... Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom »... Ta parole était en moi comme un feu dévorant dans mon cœur, enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, mais je n'ai pas pu !*** Je connais un moine qui s'appuie sur ces mots pour rester moine, tout entier absorbé par le Seigneur qui l'a définitivement séduit. Et nous, nous laisserons-nous séduire, vu l'urgence de la tâche consistant à témoigner de notre foi ? Nous estimons accomplir tout ce que Dieu nous demande, mais peut-être nous faut-il prendre un peu de recul pour que le Seigneur nous stimule toujours plus par un amour fou pour lui et les hommes, un amour qu'il aura déposé en nous pour que nous soyons aux yeux des hommes le gage de son amour pour tous ? Comme Jérémie restons désolés par l'état de l'humanité qui se tient loin du Seigneur, et laissons Dieu nous séduire plus que jamais.

Comme pour Jérémie, ce n'est pas la tâche elle-même qui nous séduira. Je regrette qu'un jeune de mes paroissiens d'autrefois se soit détourné d'une éventuelle vocation religieuse à cause de l'état des hommes, comme si sa route devait être un boulevard sans difficulté. L'apôtre Pierre, lui aussi, se faisait des illusions. Il était temps, après que Jésus l'ait séduit, qu'il apprenne que le grain de blé, s'il ne meurt pas, ne porte pas de fruit. En termes familiers : on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Jésus élève le débat en annonçant sa propre mort : pour gagner le monde entier, il est nécessaire de donner toute sa vie, tout ce qu'on est et pas seulement le meilleur de soi. La résurrection est à ce prix, si bien que nous pouvons dire : « Il ne me reste plus qu'à prendre ma croix pour suivre... le Ressuscité. » La passion, notre passion et nos souffrances, ne sont pas en elles-mêmes une fatalité due à un stupide caprice de la nature ; elles sont la porte d'entrée au paradis, la réparation du mal commis par l'homme, réparation dont Jésus, et nous avec lui, se serait bien passé parce que ce ne sont pas les souffrances masochistes qui l'intéressent. Ce qu'il veut, c'est l'épanouissement des hommes en toutes circonstances. Sommes-nous, comme lui, passionnés par ce bonheur potentiel et partagé ? Il y a deux significations au mot de « Passion » : la souffrance ou la joie tranquille, le découragement ou la joie parfaite, celle que Jésus évoque quelques heures avant son arrestation programmée.



Dieu a mis en nous le désir fou de le rencontrer, simplement parce que c'est bon pour nous. N'ayons pas peur de nous passionner pour lui, et les hommes. Il y a des passions douces en même temps que révolutionnaires ; Jésus a vécu ainsi parmi nous.

Prions vigoureusement.

Dieu, envoie-nous des fous qui s'engagent à fond,
qui aiment autrement qu'en parole,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.
Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité,
l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté.
Il nous faut des fous du présent, épris de vie simple,
aimant la paix,
purs de compromission, décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie,
capables d'accepter n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où,
à la fois libres et obéissants,
spontanés et tenaces,
doux et forts.
Ô Dieu, envoie-nous des fous !

Père Jean-Louis COURBAUD